

Artiste et philosophe, Hervé Fischer approfondit sa réflexion quant à l'impact de l'informatique sur la culture contemporaine. Il est notamment l'auteur du livre *Le choc du numérique*¹, paru chez VLB en 2001, et le directeur du collectif *L'âge du numérique* publié aux Presses de l'Université Laval en 2003.

L'instinct de puissance

Dans ce dernier ouvrage, *CyberProméthée*, l'auteur annonce son point de vue dès le début de l'avant-propos : « Les instincts de plaisir et de mort, Éros et Thanatos, règnent sur le monde de Freud, le fondateur de la psychanalyse. Mais il a oublié le troisième acteur : l'instinct de puissance. Nous l'appellerons *Prométhée*, et il est selon nous le moteur de l'histoire humaine. » (p. 9) Hervé Fischer soutient que nous avons la responsabilité éthique d'apprendre à maîtriser cet instinct de puissance qui se tient au cœur de la révolution du numérique. L'auteur développera ses idées en se référant à la mythologie, à la philosophie, à la psychanalyse, à l'histoire de l'art et de la science ainsi qu'à ses connaissances documentées de l'univers informatique. Par la pratique de ce qu'il appelle « la méthode de la fascination critique », l'essayiste croit exercer son jugement critique et nous éveiller aux « fantômes qui règnent jusque dans les illusions du rationalisme le plus rigoureux » (p. 11).

Le monde numérique serait la nouvelle utopie du XXI^e siècle, avec sa capacité supposée à transcender le réel et à lui donner un sens. Le sentiment d'inachèvement existentiel que ressent l'être humain alimenterait, par compensation, l'instinct de puissance qui domine le monde virtuel incarné par la technoscience contemporaine. Tel que l'observe Hervé Fischer, « Il suffit d'évoquer l'intelligence artificielle, la robotique, la conquête de l'espace, la génétique, l'hyperlibéralisme, les réseaux numériques de communication et la mondialisation, sans même parler des guerres et des conquêtes. L'instinct de puissance y règne en maître. » (p. 56) Dans cette optique, il voit en *CyberProméthée* le héros de l'utopie technologique contemporaine. Rapportons quelques-unes des manifestations décrites par l'auteur.



FISCHER, Hervé, *CyberProméthée – ou l'instinct de puissance à l'âge du numérique*, Montréal, VLB éditeur, Coll. « Gestations », 2003, 355 p.



Jacques Boisvert
Professeur de psychologie
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

Un univers imaginaire

Dans le chapitre intitulé *La société de l'écran*, Fischer avance que la représentation que l'on se fait de la réalité se modifie profondément par l'impact de la culture numérique, au point où la réalité matérielle peut sembler banale et sans substance. Pour décrire ce phénomène, il nous soumet l'opinion suivante : « Nous vivons de plus en plus dans une réalité immatérielle, constituée d'informations, d'images, de nombres et d'effets spéciaux, d'excitations électroniques et de signaux symboliques, qui laissent loin en arrière, comme des sédiments enfouis, les couches sensorielles de la réalité matérielle. » (p. 113) L'humanité investit ses désirs dans le monde des écrans numériques, cet univers psychologique et imaginaire plutôt que matériel, car c'est un univers modelable selon ses fantasmes.

« L'imagination créatrice de la technoscience » est le titre du chapitre dans lequel l'auteur soutient que la science prend aujourd'hui le relais de la création artistique et que la mythologie imprègne la technoscience. Comme le mentionne Fischer, « Nous créons actuellement une véritable mythologie des gènes et des réseaux, nouveaux demi-dieux structuraux de notre cosmogonie numérique. » (p. 157)

Intelligence artificielle et intelligence humaine

Dans le chapitre intitulé *Intelligence artificielle et planétaire* l'auteur aborde la tendance à attribuer de l'intelligence à l'environnement informatique, tendance qui évoquerait davantage selon lui « un retour en force de la pensée magique » plutôt que la manifestation d'une intelligence rationnelle critique, exigeante et libératrice qui est au cœur de l'humanisme. Il pose une question fondamentale : les ordinateurs sont-ils capables d'apprendre à apprendre, comme le cerveau humain? D'une manière plus précise, il écrit : « Au-delà du raisonnement linéaire, les ordinateurs pourront-ils un jour atteindre

1. Voir le compte rendu de l'ouvrage réalisé par Isidore Lauzier dans *Pédagogie collégiale*, Vol. 15, n° 4, mai 2002, p. 32-33.

le niveau de complexité de l'esprit de synthèse, de l'intuition, de l'introspection, de l'esprit critique et même de l'émotion de l'intelligence humaine? » (p. 244) La réponse de Fischer à cette question est très claire : c'est « non ». Il rappelle que l'ordinateur n'est pas capable de liberté ou, même, de démontrer du simple bon sens ou de l'humour spontané ; il n'a ni sensibilité ni émotion. Efficacité de calcul et mémoire mécanique ne constituent qu'un pâle reflet de l'intelligence biologique : « L'intelligence artificielle est un prolongement partiel d'une seule des vertus de l'intelligence humaine. » (p. 245)

Les quelques réflexions de l'auteur sur l'utilisation de l'ordinateur dans le domaine de l'éducation portent à croire qu'il attend peu de cette avenue, considérant que « cela suppose un enseignement de type *Petit catéchisme*, excluant toute créativité, sans esprit critique, sans élaboration d'idées » (p. 246). Nous aurions apprécié justement que l'auteur élabore davantage sur le sujet, car sa réaction donne l'impression qu'il se représente l'apport de l'informatique à l'éducation sur le modèle des « machines à enseigner » de l'ère skinnérienne, époque tout de même révolue! On n'a qu'à penser à l'expérimentation assistée par ordinateur², pratiquée dans quelques cégeps, pour s'en convaincre.

Les excès de l'économisme

Les conquérants de l'économie imaginaire est le titre du chapitre qui aborde « l'économie *imaginaire*, une économie virtuelle, une économie d'essais numériques et irréels en réseaux, par opposition à l'économie matérielle » (p. 269). Faisant état de la dérive de l'économie imaginaire (par exemple, qui ne se souvient pas de la dégringolade boursière des titres technologiques?) et de la volonté de puissance de l'hyperlibéralisme, l'argent y étant l'outil même de l'instinct de puissance, l'auteur confronte la notion de « *e-paradise* », mythe du bonheur qui devait être atteint par le commerce électronique et les grands centres commerciaux de la nouvelle économie. Comparant l'utopie marxiste du XIX^e siècle (Marx

évoquait le « grand tas de marchandises », où chacun puiserait selon ses besoins après la révolution communiste) à son alternative « *e-capitaliste* » du début du XXI^e siècle, il conclut ce qui suit : « Cette dernière prend aujourd'hui tout l'espace, vise la conquête du monde, altère toutes les idées, les adapte à son rêve, et tente de fonder sa légitimité sur les vertus prétendues de la démocratie marchande, là où le marxisme affirmait parler au nom de la justice sociale. » (p. 288). L'auteur dénonce les excès de l'économisme comme idéologie dominante, sorte de nouvelle religion qui affirme « la suprématie finale du matériel sur le spirituel, et la capacité exclusive de l'économie pour assurer le bonheur de tous » (p. 291-292) ; il s'insurge contre le fait que le libre-échange se pratique

au détriment des diversités culturelles, au nom de valeurs supposées d'un universalisme qui constitue en fait, selon lui, « l'instrument de pouvoir de la culture dominante ».

Trouver un équilibre : cyberphilosophie et néoromantisme

Les deux derniers chapitres suggèrent des pistes pour trouver un équilibre face aux assauts déstabilisants de la puissance exponentielle des technologies numériques. Dans *Cyberphilosophie*, Hervé Fischer invite à « penser le numérique, assumer la pensée en arabesque sans jeter aux orties les exigences du rationalisme critique » (p. 313) et, même, à décréter l'état d'urgence philosophique. Selon lui, il faut favoriser le progrès de l'esprit humain par l'éducation de la conscience, de manière à endiguer les dérives monstrueuses que peut engendrer le progrès scientifique et technique. Ouvrir notre culture humaniste, héritée du XIX^e siècle, à la science et à la technologie pour apprendre à les penser. Combattre un analphabétisme scientifique généralisé : « Le dialogue social et politique ne pourra se faire sans culture scientifique largement partagée. » (p. 321) Contrer l'aliénation numérique par la cyberphilosophie, appelée ainsi par l'auteur parce que « capable de prendre en compte l'arabesque autant que le linéaire de la pensée, aussi familière avec l'histoire de la philosophie qu'avec l'aventure numérique » (p. 324).

2. Lire à ce sujet l'article d'Alice Marcotte et Gilles Sabourin intitulé « Des projets scientifiques comme épreuve synthèse en Sciences de la nature », paru en mai 2002 dans *Pédagogie collégiale* (Vol. 15, n° 4, p. 27-31). Dans le texte d'invitation au 7^{ième} colloque international de robotique pédagogique, tenu du 18 au 20 août 2003 à l'UQAM, Pierre Nonnon avance toutefois que les laboratoires québécois ont 10 ans de retard par rapport à ceux de l'Europe dans l'intégration de l'ordinateur comme outil de laboratoire en sciences. À titre d'exemple, il mentionne qu'en France l'Expérimentation Assistée par Ordinateur (ExAO) est obligatoire dans tous les lycées et collèges avec une épreuve au baccalauréat scientifique.

Selon lui, il faut favoriser le progrès de l'esprit humain par l'éducation de la conscience, de manière à endiguer les dérives monstrueuses que peut engendrer le progrès scientifique et technique.

Le dernier chapitre, *Le retour du romantisme* soutient l'idée que le romantisme resurgit actuellement, en réaction à une vision nihiliste et surréelle de la science contemporaine. L'auteur résume sa pensée en affirmant : « Deux visions cosmogoniques s'opposent donc aujourd'hui : la technocosmogonie et la cosmogonie romantique. La première exprime notre instinct de puissance surhumaine, l'autre, comme un contrepoison, notre conscience humaine fragile et réelle. » (p. 339) Plutôt que de le réduire toujours à une vision minimale il exhorte de « rétablir l'homme dans la plénitude de sa valeur et de son mystère ». Nous sommes confrontés à un nouveau *mal du siècle*, à un climat d'angoisse chronique propice à ce que l'auteur appelle le *spleen* du XXI^e siècle. La citation suivante cerne avec justesse les contours de ce nouveau romantisme : « Certes, ce courant néoromantique du XXI^e siècle a pris une tendance nouvelle. Il cultive moins la langueur individualiste et sentimentale des poètes au bord du lac ; il est moins dramatique, mais plus tragique. Il évoque moins la disparition de l'être aimé que celle de l'humanité elle-même, qui se sent menacée par le choc du numérique et de la technoscience. Il chante moins les héros solitaires et davantage la fragilité de la conscience humaine, moins l'exil social et davantage la perte dans les espaces intergalactiques et les réseaux. Le poète romantique numérique n'est pas rongé par la tuberculose, mais par la perte de son âme. » (p. 353)

Une incitation à prolonger la réflexion

Cet essai de penser le numérique, dans lequel Hervé Fischer propose et défend une thèse en empruntant plusieurs avenues, a du souffle et atteint son objectif d'éveiller les consciences aux possibilités de dérives technologiques. La mise en garde de l'auteur débouche sur notre responsabilité collective et individuelle de repenser notre monde. Elle interpelle particulièrement le monde de l'éducation, notamment mais non exclusivement l'enseignement et l'apprentissage des sciences et de la philosophie. Cet ouvrage, dont nous espérons avoir mis clairement en évidence le fil conducteur et rapporté fidèlement quelques-unes des idées essentielles, constitue finalement une incitation à prolonger et à enrichir la réflexion sur le sujet, à laquelle pourraient contribuer avec profit les sciences de l'éducation et les sciences humaines. ▣

boisvertj@videotron.ca

Jacques Boisvert enseigne la psychologie au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu depuis 1974. Il détient une Maîtrise en psychologie de l'Université de Montréal et un Doctorat en éducation de l'Université du Québec à Montréal. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur la formation de la pensée critique, il poursuit ses recherches et ses réflexions sur la question. Il réalise actuellement une recherche, subventionnée par PAREA, qui vise l'examen comparatif de trois programmes d'études au collégial quant à la formation de la pensée critique. Rédacteur en chef de la revue Pédagogie collégiale de 1999 à 2002, il a reçu le Prix Reconnaissance UQAM 2002 pour le secteur éducation, décerné au diplômé de cette institution qui s'est le plus distingué dans ce domaine.